etc., a Padresse da Redac.

POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITTERAIRES ET DE NOUVELLES.

WOL. HV.

MONTREAL, MARDI, 18 MAI 1852.

No. 65

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE

A L'OCCASION DU JUBILE ACCORDÉ PAR N. S. P. LE PAPE PIE IX, PAR SES LETTRES APOS-TOLIQUES DU 21 NOVEMBRE 1851.

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Québec, etc., etc.

Au Clergé séculier et régulier, aux Commu-Notre-Seigneur.

Pour la seconde fois depuis son heureux suppliantes vers le Dieu des miséricordes, il sa marche. ouvre les trésors spirituels qui lui sont confiés, et leur accorde l'indulgence plénière du Ju-

Sans donte, Nos Très-Chers Frères, les combats, les éprenves n'ont rien qui doive étonner l'Eglise; c'est là sa destinée, son héavec le Roi-prophète : Souvent, depuis ma jeunesse, les méchants m'ont déclaré la guerre, et ils n'ont pu prévaluir contre moi. Sapé expugnaverunt me à juventule mea; et enim non potucrunt mihi. (Ps. 128, V. 2.)

La barque de Pierre, si souvent battue par les vents et par les flots, est aujourd'hui assaillie dans sa course gloriouse par une des tempêtes les plus furieuses que l'enfer ait jamais soulevée contre ello. Pour la perdre, les puissances des ténèbres emploient les efforts les plus au lacieux et ourdissent les plus noires conspirations. La touchante lettre apostolique dont vous allez entendre la lecture, vous dira ces tristes détails; elle vous expliquera

Hélas! N. T. C. F., notre pays, jusqu'ici lion, pour le supplier d'avoir pitié de la foi pure du catholicisme, commence à ressentir l'agitation produite dans l'ancien monde par le vent pesti-

que la paix régnait dans les familles, que l'in- | vues du chef de l'église.

tempérance avait disparn, que le règne de Dieu semblait s'assernir dans toutes les parties de notre immense diocèse. Et voilà que, honteux de ses défaites, l'esprit du mal s'efforce de renouveler la lutte et de ramener dans sea fers les victimes qui se sont sonstraites à sa tyrannie. Dans plusieurs localités, l'intempérance relève sa tête hideuse et menaçante; des hommes poussés par une deplomble cupidité, des hommes qui se disent chrétiens, spéculent sur le malheur et la ruine des familles, et s'efforcent d'introduire de nouveau parmi vous le démon de l'ivrognerie. mutés Religieuses et à tous les Fidèles de Oh ! N. T. C. F., nous vous en supplions, au notre Diocèse, Salut et Bénédiction en nom de ce Dien abreuvé de fiel et de vinaigre, de ce Dien mort pour vous sur la croix; nous vous en supplious, unissez-vous pour étouffer avenement au trone pontifical, le pasteur su- vos samilles, qui detruirait vos esperances pour fidèles unissent solemellement leurs prières que vous avez prise de lui faire une guerre aux siennes, afin d'atturer sur l'Eglise les acharnée; rappelez à leur devoir vos frères secours extraordinaires dont elle a besoin dans | qui ont eu le malheur d'oublier leurs promesces jours d'épreuves et d'afflictions. Pour les ses, et prenez des mesures énergiques pour engager plus efficacement à élever leurs voix résister à l'ennemi commun et l'arrêter dans

Nons désirons attirer encore votre attention sur un autre mal devenu commun parmi les opulations rurales, et qui est la source d'una oule d'injustices et de haines : c'est ce malheureux esprit de chicane, qui, au mépris de Très Saint-Sacrement. la charité chrétienne, multiplie de plus en ritage sur la terre. Elle peut dire à bon droit | plus les procès dans les cours de justice. On les intente pour satisfaire une vengeance, pour contenter un orgueil blessé, pour résister une loi dont on n'ignore pas le but louable. avec un sincère repentir ses péchés, en obte-De là naissent les dissensions, les calomnies, les animosités et souvent la ruine des familles. Un des résultats les plus déplorables de cet état de choses est la fréquence des parjures, dont se plaignent avec amertume les magistrats charges d'administrer la justice. A la honte de notre sainte religion, au mépris de l'antique bonne soi de nos pères, le Saint-Nom de Dion est attesté pour affirmer le mensonge et pour étayer l'injustice.

Voilà, N. T. C. F., sans parler de nos autres de tout le peuple fidèle; 3º Jeuner une fois craintes pour le présent et pour l'avenir, voilà dans les trois mois ci-dessus indiqués pour le le cri de détresse qui s'échappe en ce moment certes d'assez paissants motifs d'élever vos Jubile; 4º Faire une aumone aux pauvres, du cœur de l'Europe catholique : Seigneur, yeux et vos cœurs vers les montagnes éternelles et une offrande pieuse, chaeun suivant sa décanvez-nous, nous périssons. Domine, salva nos, (Ps. CXX. I,) vers le Dieu de toute consolation, pour le supplier d'avoir pitié de cette por-

Mais, si la prière nous ouvre les portes du ciel, l'aumone nous purifie de tous nos péchés: | puissent être accomplies pendant les trois mois Elcenospia ab omni peccato et à morte liberat que durera le Jubilé dans le diocèse, nous lentiel des doctrines perverses. Dans nos (Tob. 4, 11.) Aussi parmi les œuvres prescri- exhortons néanmoins les sidèles à s'en acquitcampagnes, jadis si morales, si religiouses, se tes pour gagner l'indulgence du Jubilé, le ter dans l'espace de temps qui aura été choisi sont glissees, au moyen de certaines seulles Souverain Pontise enjoint, dans le but d'atti- pour les exercices solennels dans la localité à périodiques, des idées subversives de l'auto- rer la miséricorde de Dieu sur les pécheurs, laquelle ils appartiennent. rité, de l'ordre et de la morale. D'abord deux aumônes, l'une pour les pauvres, l'autre accueillies avec défiance et freideur, elles ont pour l'œuvre de la Propagation de la Foi.

parmi des chrétiens attachés à teur religion. Cette occasion nous faisons appel à votre cha- sont dans l'impossibilité d'accomplir les œu-Quoique le mal soit encore loin d'être géné- rité en faveur d'une institution que nous avons vres ci-dessus énumérées, les confesseurs sont ralement répandu, il se montre néanmoins à cour de compléter. Depuis deux ans a été autorisés à commuer les mêmes œuvres en suffisamment pour nons saire craindre les mal- commence, dans notre ville métropolitaine, d'autres œuvres de piété, on à en remettre heurs qui désolent en ce moment l'Europe, et un vaste Hospice de Charité, Jestiné à rece-Paccomplissement à un temps aussi rapproché qui menacent de saper les bases de la société. voir les malades, les infirmes, les orphelins C'est avec douleur que nous vous le disons, qui se trouvent sans ressources et sans asile. N. T. C. F., l'homme ennemi est entré dans Nous employous à l'avancement de cet édifice | le champ du père de famille, et s'occupe à y tons les moyens que la Divine Providence cilité de saire l'aumône et l'offrande prescrisemer l'ivraie au milien du bon grain. En met à notre disposition; mais ces moyens ne tes par les lettres apostoliques, il sera fait contemplant les fruits heureux produits si suffisent pas pour terminer une entreprise de- deux quêtes dans chaque localité, pendant abondamment par les retraites paroissiales, verue si nécessaire. C'est vers cette bonne les exercices solennels : le produit de l'une dues au zèle de nos chers et dignes coopéra- ouvre que nous vous invitons à diriger votre sera pour l'œuvre de la Propagation de la Foi, teurs dans le saint ministère, nous avions été aumone en faveur des pauvres, persuadé que et celui de l'antre sera appliqué, soit à l'Hosgrandement consolé. Nous nous réjouissions Paide donné à cette institution de charité vous pice de la Charité, si les circonstances peren apprenant que les désordres avaient cessé, sera méritoire devant Dieu et remplira les mettent que l'on se rende à notre invitation,

A ces causes, le saint nom de Dien invoqué, nous avons réglé et ordonné, régions et ordonnons ce qui suit:

To Le temps du Jubilé, en vertu d'un indult particulier du Saint-Siège accordé à tonte la province ecclésiastique, durera trois mois, dans le diocèse, savoir: depuis le 30 mai prochain, jour de la Pentecôte, jusqu'au 29 août suivant, XIIIº dimanche après la Pentecôte.

Ho MM. les Cures, desservants et missionnaires, choisiront sur cet intervalle de trois mois, une, deux ou trois semaines (suivant la population de leurs pa. isses) pendant lesquelles ils procureront aux fidèles commis à leurs soins les exercices solemels du Inbité.

111º L'ouverture des exercices sera annoncée dans chaque paroisse ou mission, la veille ce monstre qui porterait la désolation dans du jour où on les commencera, par la sonne-vos familles, qui détruirait vos espérances pour rie des cloches, qui se fera durant un quart avénement au trone pontifical, le pasteur su-prême du troupeau de Jésus-Christ, Sa Sain-ce monde et pour l'autre. Au milieu des d'heure, aussitôt après l'angélus du soir ; et Dame de Québec. Dans les paroisses ou misteté le l'ape l'ie IX, demande que tous les exercices du Jubilé, renouvelez la résolution l'on en annoncera la fin de la même manière, sions de ce diocèse, les fidèles visiterent trois fidèles unissent solemnellement leurs prières que vous avez prise de lui faire une guerre le dernier jour des exercices, également après fois l'église du lieu. Quant aux endroits où il l'angélus du soir.

IVo Le premier jour des exercices, on chantera le Veni Creator, avant la grand' messe, ou messe conventuelle, ou messe principale, pour implorer le secours de l'Esprit-Saint; et, le dernier jour, on chantera le Te Deum, en actions de grâces pour les savenrs reçues. On pourra terminer les exercices de chaque jour par le salut ou la bénédiction du

Vo Pour gagner l'indulgence du Jubilé, qui promier dimanche après sa réception. est applicable per modum suffragii aux âmes du purgatoire, il faut aux termes des lettres apostoliques: Io Confesser humblement et nir l'absolution sacramentelle, et recevoir la Tres-Saint-Sacrement de l'Encharistie; 2º visiter les trois églises ou chapelles désignées pour les stations, ou visiter trois fois l'une d'elles, et y prier avec forveur, pendant queline temps, le Seigneur, pour l'exaltation et la prospérité de Notre Mère la Sainte-Eglise et du Siège Apostolique, pour l'extirpation des hérésies, pour la paix et la concorde entre les princes chrétiens et pour la paix et l'union votion, à l'excellente œuvre de la Propagation de la Foi, œuvre qui est éminemment recommandée par le Souverain Pontife à notre sollicitude pastorale. Quoique toutes ces œuvres

VIO Afin que l'indulgence du Jubilé puisse être gagnée par tous ceux qui, par infirmité, fini par se suire quelques prosé ytes, même Ne soyez pas étonnés, N. T. C. F., si à ou par quelqu'autre empêchement que ce soit, que possible de celui du Jubilé, et même à

dispenser les enfants de la sainte communion. VIIº Pour donner aux sidèles plus de sasoit au soulagement des pauvres. Il est à dési-

rer que ces quêtes se fassent autant que possible, le dimanche. MM. les curés voudront bien-indiquer quelques personnes à qui pourraient être confiées les aumônes de ceux qui seraient empêchés de se trouver à l'église, les jours auxquels les collectes et-dessus men-

tionnées y seront faites.
VIIIº Il convient que le joune preserit soit accompli, au choix des fidèles, le mercredi ou le vendredi de la semaine ou des semaines choisies dans chaque localité pour les exercices du Jubilé.

IXº Les églises qui devrent être visitées par les paroissieus de Notre-Dame de Québec, sont : la Cathédrale, l'églice de St. Patrice et | celle du faubourg St. Jean; et, pour ceux de St. Roch, leur propre église, celle de l'Hopital-Général et l'une des trois églises désignées n'y a ni églises, ni chapelles, on bien où il est difficile de s'y rendre, les confesseurs pourront changer les visites prescrites en quelques antres œuvres, suivant leur discrétion......

Sera le présent mandement lu et publié.... au prône de toutes les églises ou chapelles principales et autres où l'on sait le service public, ainsi qu'en chapitre, dans toutes les communautés religieuses, le

Donné à l'Archeveché de Québec, le vingttrois d'avril mil huit cent cinquante-deux, sous notre seing, le seeau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire. † P. F. Archev. de Quebec,

Par Monseigneur, EDMOND LANGEVIN, Ptre. Secrétaire.

Vient ici la Lettre Encyclique de N. S. P. le Pape, que nous aurons l'occasion de publicr prochainement pour nos lecteurs.

CAS D'HYDROPHOBIE.

DERNIERS MOMENTS DU DOCTEUR VANEL.

On écrit à l'Univers de Paris: Allex (Drome, France), 12 avril 1852.

M. le Rédacteur, Encore un cas ethayant d'hydrophobie! encore un de ces malheurs où la science et la main de l'homme ne peuvent rien! Hier toute la population de Livron, catholiques et protestants, versaient des larmes sur une tombe enurouverte: M. Vanel (Victor), docteur-médecin, venait de mourir, mourir dans toutes les horreurs de la rage, mourir comme pouvait mourir un saint. Les circonstances de ceue mourir, souvenez-vous de la parole d'alle des prières pour la religion, que, malgré l'impuissance de ma le curé se mit à faire des prières : Oh! que la prière me rafrafchit! dit doucement le malade. Mes anis, prièz, oh!

son caractère conciliant et doux lui gagna l'affection de égards d'un tel époux.

jeune épouse, l'espérance d'un premier-né, espérance qui dans quelques mois devait être realisée, une mère qui pe pour travailler au malheur des hommes. Et quelques mivivait que pour lui, les affections d'une sœur capable de nutes après, la rage torturait cette bouche écumante, jours. D'heureux jours! Ah! s'il en est sur la terre, ils si maîtresse d'elle-même n'était plus maîtresse. Vons font si vite place à des jours mauvais! quel malheur el- êtes là, Monsieur le curé?—Out, mon ami.—Donnée moi

petit chien anglais, récréation de sa mère, lorsque tout-à-

coup, au lieu de répondre à ses caresses comme à l'ordinaire, le petit chien se jette sur la main qui le llatte et lui haire, le pout chien se jette sur la main qui le latte et lui fait une légère morsure. Ce n'était rien, ce samble ; on ne parlait pas d'hydrophobie encore dans nos quartiers. M. Vanel essuya sa plaie et n'y pensa plus de troisjours. Au bout de ce temps, des inquiétudes lui vinrent; par paudence il rouvrit sa blessure, qui commençait à se refermer, et la cautérisa par le nitrate d'argent; puis il ent avoir assec fait. Le petit chien mourut, offrant tous les symptômes d'une rage très certaine... Alors M. Vanel, pour ne pas efficaver sa famille, employa tous les remèdes qui ses conse effrayer sa famille, employa tous les remèdes que ses con-naissances médicales purent lui fournir... Hélas! ce devait être en vain.

Le Verdredi Saint, le docteur, en venant de visiter ses madades, se pluimit d'une douleur au bras dont le main avait 616 monthe; en pat de temps la douleur gagan l'oe, une espece de contraction norvouse la pressit à la gorge, il avait la nievre; pesu la calmer, il voului prendici un bain, au soctir duquel il se mit an lit. Quelques haures dus tard, le mailieureux docteur comprit toute l'horreur e sa position : un accès de rage se déclarait.-Liez-moi; tiez-moi! s'écria-t-il aussitôt, priez M. le curé de venir me voir.

Jo no dirai rien de la stupeur de sa famille ; quelles pa-roles pourraient la peindre ! Le digne curé de Livron accourt, quoique malade lui-même; il tronve l'infortuné docieur convert de sang.... Dans son accès de rage il s'etait arraché les cheveux et déchiré la figure.-Oh! que que je souffre! Monsieur le curé, que je souffre! ob ! que gue le sounce: monacur le cute, que le sounce on : que l'ai besoin de Dieu! priez, on! priez bien pour moi! Le prêtre, son ami, lui dit tout ce que son excellent cour et sa foi vive pur ent lui suggérer pour fortifier une âme si désolée.—Embrassez rooi, Monsieur le curé, je ne vous ferai pas de mal.... Il y avait là tant de souffrances, un si grand besoin d'ami, que le prêtre Pembrasse avec trans-port et se met à pleurer et à prier. Le malade enfut sou-lagé, s'en montra reconnaissant; il parut se remoillir,— Ali ! voilà bien le bon prêtre, dit-il en fixant M. Bermard de ses yeux pleins de larmes; voilà ce que c'es qu'un curé! les autres ont peur de me toucher la main, lui m'em-brasse couvert de sang!.... Ne craignez rien, Monsieur vous me faites de bien! Je vais mourir, Monsieur le curé, mon ami, je vais mourir, mais Dieu me soutiendra...
Vous ne m'abandonnerez jamais, n'est-ce pas? Le curé le lui promit, et il a tenn parole.—J'ai fait retirerma tempe et no mate. me et ma mère, ajouta le malade; si elles me revaient, ma femme se ferait mal et ma mère en montrait! M. Vanel avait communié la veille, le Jeudi-Saint, à côlé de sa semme et de sa mère : J'ai sait mon devoir hier, comme vous le savez, Monsieur le curé; mais je veux recevoir encore la communion, je veux avoir à temps tons les se-cours de la religion. Oh! qu'un homme sans religion est à plaindre! Le prêtre resta seul avec lui, sortit et revint pour lui donner le Saint-Viatique. Que je crains me profanation, Monsieur le curé : mon âme est à Dicu, toute à tenu par la foi, se lève à demi sur son lit de douleurs, ctiui, qui ne ponvait rien voir approcher de ses lèvres sans entrer en convulsions, reçoit dans le recueillement le Dieu qui console et qui fortifie. Après sa communion, comme il ctait plus calme, le prêtre lui disait que le Seigneur est rout-puissant, qu'il pouvait le rendre à la vie.—Ohr de la lui demande, dit le malade avec altendrissement; je la hii demande pour ma pauvre mère... pour ma malheureuse femme... pour mon enfant... Il se recueillit et sjouta : Mon Dieu! mon Dieu! je m'abandonne à voire sainte

Il y avait là des assistants tout émus, le malade se tourna vers eux : Mes amis, leur dit-il avec énergie, on ne fait pas de l'hypocrisie eu présence de la mort, le vais mourir, souvenez-vous de la parole d'un mourant: Le camission d'en entretenir vos lecteurs; c'est une dette de priez! Quel baume divin que la prière! Avec un empresque mon cœur, au nom de mes pauvres, ven acquire vers l'homene de bien que nous pleurons tous.

M. Vanel était natif des Antilles. Après ses premières études, qui furent fortes et brillantes, il vint en France et de l'eur art, toutes les marques de l'estime et de l'emitié; le docteur mourant leur donna des renseignements sur l'état de ses malades, pour que ceux-ei ne fussent pas victimes de son absence et de son malheur. Plus souvent il leur parlaitde Dieu, de la nécessité de la religion, et touses condisciples. Il subit ses examens d'une manière dis-iours avec une lucidité d'espritavec une vivacité de foi qui tinguée et reçut le diplôme de docteur. Quelque temps les jetaient dans l'admiration. Dans un moment decaineu, apròs il se mariait à Alle Louise Vernat, digne à tous après un transport de rage : Avez-vous lu l'ouvrage qu'a fait paraître le doyen de la Faculté de Montpellier i deégards d'un tel époux.

Al. Vauet, marió, vint se fixer à Livron (Drôme), où ses excellentes qualités le firent de suite apprécier. Bou, généreux, pieux, instruit, bientôt tout le monde l'aina.

Cette estime générale, les amabilités et les vertus de sa monstruosité dans la nature, qu'il remplit le rôle de Satan le comprendre, tout promettait au jeune docteur d'hourenx étendait et refinait par saccades ces organes dont une ame freux devait succèder à tant d'espérance, à tant de bon- la main. Le bon euré lui pressait la main.—Oh! rotre présence me fortifie! Priez, priez bien pour moi! Que je Il y a quarante jours que M. Vanel s'amusait avec un jouffre, mon Dieu, oh! que je souffre! . Voyez-vous, doc-NE Voir la 4e page.

OROURDERON.

MONTAGNARD

OU LES

DEUX REPUBLIQUES

1793—1848.

(Seconde partie--1848.)

La France n'a pas accepté la République, elle l'a subie. C. D. V.

CHAPITRE HUITIÈME.

Suite. Ce sont eux qui cherchent à somer la homme ne se sentait plus de joie. trahison sous l'unisorme du soldat de Friendland et d'Eylan! pauvre cour abattu par) nique irait trouver le digne prêteur d'argent la maladio, déchiré par la misère! Mariui btait un homme adroit. Il avait des-in contre quelqu'un, il ne lachait pas facile- Marini. ment prise. Il n'était pas étranger à la rimenées secrètes, que la place promise à Do-findustriel. minique avait été accordée à un autre. On Aussitôt que le vieux soldat eut quitté l'é avait ou soin de le représenter à l'adminis- tude de l'huissier, colui-ci écrivit à Marini : tration comme un homme sans conduite, de-

La saisie opérée quelques jours auparavant avait merveilleusement servi. C'est par lui que l'assaire de laquelle Dominique espérait quelque argent trainait en longueurs interminables. On voit que le pauvre diable était bien circonvenn de tons les côtés, et que ces vantours de la destruction sociale le tenvient puissamment dans leurs serres avides.

-Retourne, retourne en arrière, car ils veulent suire de toi un traître, un barricadeur et un assassin!

Mais, hélas! pas une voix ne parlait ainsi tout bas à Dominique, pas une main amic ne venait le retenir sur le penchant de l'abime vers lequel il marchait sans s'en douter. Et il arriva le cour gros d'espérance à la place du caire.

Les mesures avaient été prises, les instructions données.

Maitre Riffard accueillit fort bien Domini que ainsi qu'il avait éte convenu; le pauvre

rue vieille du Temple No. 4. C'était, on se le rappelle, une entrée qui

Et il sut convenu que le londemain Domi

telligences partout; et quand il s'acharnait communiquait avec le logement de l'Italien

Dominique était muni d'une lettre de maigueur du proprietaire. C'était par lui, par ses tro Riffard qui le recommandait à l'honnête

Cher maître,

vant à tout le monde et ne payant personne. Le sieur Dominique, ainsi que vous l'aviez

"prévu, s'est présenté ce matin à mon étude "presser. Je lui ai donné l'adresse dont nons qu'il resta un instant immobile et stupéfait "étions convenus. M. Lipardeau, rue vieille comme si c'eût été déjà une déception. "du Temple, No. 4. Il ira demain à quatre "tivement de ce que vous savez.

"Votre tout de voué.

"RIFFARD." Cette lettre portée au domicile de Marin nar un homme de confiance, sut remise à l'Italien une demi-heuro après.

-Bravo! Bravo! dit celui-ci en se frottant les mains; à demain mon militaire.

soldat Dominique entrait dans la rue vieille taine teinte luisante qui indiquait en elle un du Temple, et frappait à la porte indiquée.

sommeil s'était doré du prestige de ses espé-letre étonné. rances.

ter l'argent à ce propriétaire si dur, si impi- simulé dans sa voix: toyable! avec quelle bonheur je dirai à M. Arthur: "Voilà ce que vous m'avez si généreconnaissant tout à mon aise!

-Monsieur Lipardenul dit-il à la personne tre service? qui vint lui ouvrir la porto du troisième éta-

-C'est moi, monsieur.

Comme cela arrive toujours, Dominique de l'huissier et la présentait. Malgré lui sa pour un prot d'argent. Je l'ai fait causer un s'était sait dans sa pensée un portrait de main tremblait; la main du vieux soldanne peu, il est dans une position désespérée. Le l'homme chez lequel il se rendait. Celui qui fant de batailles avaient trouvé calme et citron est done mur, il ne s'agit que de le se trouvait devant lui y ressemblait si peu

Cet homme avait ce que l'en est convenu, heures. D'un autre côté, je m'occupe ac- d'appeler une polonaise houtonnée jusqu'en haut; sur sa poitrine un ruban bigarré cousu avec le plus grand soin représentait plusieurs ordres différents; de longues et épaisses moustaches grises lui cachaient la bouche et dépassaient avec leurs pointes les deux côtés du monton; une assez grande quantité de che- brave, mais dans l'obscurité, je n'avais pas venx gris fort en désordre couraient sur son vu... la croix de l'empereur, ça vaut à soi seul front et le long de ses tempes. La polonaise Le lendemain, en effet, à l'heure exacte, le d'un drap de couleur indécise avait une cerage assez avance. Franchement, pour un Depuis bien longtomps il ne lui était pas prêteur d'argent le costume était étrange et fondu de l'accueil inattendu qu'il recevait arrivé de passer une nuit aussi calme. Son le pauvre Dominique avait bien le droit d'en

Quoique l'aspect militaire de ce nouveau -Mon enfant, dit-il à Madeleine, Dien est personnage eut du plutôt rassurer le vieux avec nous: nous en sortirons encore cette fois soldat que l'estrayer, celui-ci ne put s'empeci. Oh! avec quelle joie j'irai demain por-cher de répéter avec un étonnement mal dis-

-C'est vous, M. Lipardeau?

-Oni, moi, le major Lipardeau, ex comrensement prete; je puis maintenant être mandant au service de Hongrie; sept blessures, quatre croix; qu'est-ce qu'il y a pour vo-

> Ces mots avaient eté prononces d'une veix haute et ronsante.

souriant.

-De la part du maître Riffard, dit-il.

-Du maitre Riffard? reprit l'autre enprenant la leure. Comment vous appelezyous?

-Dominique.

-Lo soldat Dominique ?

-Sous-officier, décoré de la main de l'em--Sacreblen!... c'est vrai!.. pardon mon

les quatre rubans que j'ai sur ma poitrine. Un vieux soldat! Votre main, mon camarade. Entrez donc, entrez donc. - Vous êtes trop bon, dit Dominique, con-

-Trop bou... trop bon ... grommela le major Lipardeau en s'asseyant dans son cabinet, joime les braves, ça me rajeunit, ça sentla pondre à canon. -Voilà qui est une chance du bon Dien.

dit tout bas Dominique à part lui, en jetant un coup d'wil plus confiant sur celui qui lui pirlait ainsi:

-Oui, un vieux soldat, mon commandant, qui a fait toutes les campagnes d'Allemagne, qui s'est crânement battu à Wagram, à Austerlitz, et en Russie, côte à côte avec l'empereur, comme je suis là près de vous, saus compter le maréchal Ney qui m'a donné Dominique avait tiro de sa poche la lettre la main après la bataille de la Moskowa.